Je ne quittais pas des yeux mon amie l'horloge et son balancier me servait de métronome. Elle prenait la peine de m'avertir que le temps passait inexorablement et qu'elle ne pourrait le maîtriser pour m'aider. Par ses petits coups de « dong, dong ! » toutes les demi-heures, elle semblait me chuchoter : « Fais attention petite ! Il est sur le chemin du retour, c'est bientôt l'heure ! » Ce soir-là, comme tous les soirs d'ailleurs, je craignis d'être encore battue.

Je connaissais l'heure précise à la seconde où le tortionnaire arrivait. Et quelques minutes avant que ce monstre aviné ne franchissait le seuil, ma petite caboche commençait à feuilleter le catalogue des potentiels scénarios d'évasions mis à sa disposition. On dit bien que la peur donne des ailes.

(à suivre)

© Copyright Cockritures